

CORSICA DOC

14^e FESTIVAL DU

FILM

DOCUMENTAIRE



14 AU 18 OCTOBRE 2020

AJACCIO

ELLIPSE CINÉMA

PALAIS DES CONGRÈS

ESPACE DIAMANT

- 3 → **ÉDITO**
 4 → **NATURE**
 5 → **SOIRÉE D'OUVERTURE**
 The Last Hillbilly
 6 → **Acid Forest**
 Castor
 7 → **Chiens**
 Grizzly Man
 8 → **L'île aux oiseaux**
 Interminablement
 9 → **Monte Verita**
 Réserve
 10 → **Secteur 545**
 Sweetgrass
 11 → **Two Years at Sea**
 L'Ultimu Sognu
 12 → **Une fois que tu sais**
 Vive la baleine !
 13 → **Rétropective Jean Painlevé**
 Le Bernard l'Hermitte
 Le vampire
 Les amours de la pieuvre
 Acera ou le bal des sorcières
 15 → **INVITÉS NATURE**
 16 → **COMPÉTITION NOUVEAUX TALENTS + JURYS**
 18 → **After Work**
 Allure sylvestre
 19 → **Aswang**
 Blakata
 20 → **Celle qui manque**
 Déjame Hablar
 21 → **Il mio corpo**
 22 → **Jiri**
 Kilomètre 84, Jacques Perrin
 Lumière bleue
 23 → **Marana**
 Mat et les gravitantes
 Pyrale
 24 → **Terrestres**
TABLE RONDE + ALLINDI
 25 → **Portrait de campagne : Paul Quastana**
 Still recording
 26 → **INVITÉS NOUVEAUX TALENTS**

3 LIEUX DE PROJECTION

ELLIPSE CINÉMA

Rue des Magnolias 20090 Ajaccio
 Tél. 04 95 10 63 10
www.ellipse-cinema.fr

PALAIS DES CONGRÈS

Quai l'Herminier 20179 Ajaccio
 Tél. 04 95 51 55 44

ESPACE DIAMANT

Bd Pascal Rossini 20000 Ajaccio
 Tél. 04 95 50 40 80

L'ÉQUIPE

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
 & PROGRAMMATION
 Annick Peigné-Giuly

CONSEILLÈRE PROGRAMMATION
 Alice Leroy

COORDINATION ET PROGRAMMATION
 Lucie Bonvin

COMITÉ DE SÉLECTION
 NOUVEAUX TALENTS
 Catherine Glémée
 Perrine Letellier
 Stéphane Rastello
 Annick Peigné-Giuly
 Gaëlle Tarditi

RÉGIE INVITÉS
 Lucie Bonvin

RÉFÉRENTE INVITÉS
 Jeanne Guerra

RÉFÉRENTE BILLETÉRIE
 Christine Grandjean

RÉFÉRENTES TRANSPORTS
 Perrine Letellier
 Dominique Hamot

RÉDACTION
 Annick Peigné-Giuly
 Alice Leroy

GRAPHISME
 Dominique Hamot

PHOTOS
 © Dominique Hamot, DR.

LE FESTIVAL 2020

Une terrible ironie du sort veut que la thématique choisie cette année -le rapport à la nature- soit justement ce à quoi nous voilà confrontés depuis plusieurs mois. Au risque même que le festival ne puisse se tenir dans des conditions « normales ». Malgré le confinement, puis le déconfinement agrémenté de mesures drastiques pour les salles de cinéma, l'équipe de Corsica.Doc a tenu jusqu'au bout à organiser le festival en « présentiel » comme on dit aujourd'hui. Dans ces conditions restreintes, le programme se trouve lui-même réduit, quelques invités ne pourront nous rejoindre pour cause de quarantaine obligatoire, nous ne pourrions organiser de table ronde sur la thématique du rapport à la nature, mais le débat ne sera évidemment pas clos en quelques jours, et nous le poursuivrons en cours d'année.

Une vingtaine de cinéastes et producteurs invités seront présents pendant le festival pour accompagner leur film. Sont à noter cette année, deux belles avant-premières venues des Etats-Unis et d'Italie, ainsi qu'une première française venue de Lituanie.

LIBRAIRIE La question du rapport entre culture et nature faisant couler beaucoup d'encre aujourd'hui, un stand libraire sera installé pendant le festival afin de prolonger les débats.

LA COMPÉTITION « NOUVEAUX TALENTS » Dans ces conditions difficiles où se sont trouvés les cinéastes depuis le mois de mars, nous nous attendions à une forte baisse du nombre de films inscrits à notre compétition. Ce sont pourtant près de 350 documentaires qui nous ont été envoyés, parmi lesquels nous avons sélectionné 15 courts, moyens et longs métrages qui témoignent d'une riche diversité de formes et de sujets.

FILMS EN LIGNE La plateforme Allindi, créée en août dernier, offre un riche catalogue de films corses et méditerranéens en VoD. Un partenariat de Corsica.Doc avec Allindi permettra de voir ou revoir certains des films de la compétition Nouveaux Talents sur cette plateforme dans la semaine suivant le festival. Par ailleurs des abonnements à la plateforme seront offerts aux spectateurs au cours du festival. www.allindi.com

SOIRÉE D'OUVERTURE CORSICA.DOC

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
20H30

The Last Hillbilly

de DIANE SARA BOUZGARROU
& THOMAS JENKOE

80' → France/Qatar → 2020

AVANT PREMIÈRE



« En trois générations, on est passé de montagnards à gueules noires, puis hillbillies, puis chômeurs... » Debout devant ses enfants alignés devant le feu de bois, comme sous un arbre à palabres, Brian tente de leur faire comprendre d'où ils viennent et pourquoi ils en sont là. Famille en vrac, un père sans travail, un paysage mangé par les mines de charbon, la fermeture des mines, l'ennui qui suinte dans les cours de ferme et un avenir en berne. C'est ça un *hillbilly* aujourd'hui, un bouseux, un péquenaud du Kentucky. Et Brian Ritchie l'est, le vit, le revendique, le chante. Cheveux ras, corps sec, regard intérieur, voix incantatoire... il est l'âme et la voix de ce film tourné par Thomas Jenkoe et Diane Sara Bouzgarrou.

Un voyage aux Etats-Unis a amené les deux jeunes réalisateurs français jusque dans les monts des Appalaches, à l'Est du Kentucky, où ils ont rencontré Brian. Une sorte de Tom Joad surgi du film de John Ford *Les raisins de la colère* pour planter ses bretelles dans l'Amérique d'aujourd'hui, celle de Donald Trump, des mines sinistrées, des enfants biberonnés au smartphone. La misère n'est plus ce qu'elle était. La récession n'a plus le même visage ni le même corps. Brian est le chaînon manquant entre cette Amérique blanche rurale du milieu du siècle dernier, celle de la Grande Dépression, et celle qui grandit aujourd'hui avec ses propres enfants. Il porte encore sur le visage et sur le corps l'ombre de ces hommes vus sur les photos de Dorothea Lange.

Sur les pas de Brian, le film pénètre dans ce territoire de forêt et d'herbe grasse. En guise de prologue, les images de la mort d'un cerf comme un cauchemar prémonitoire sur fond de ballade country scandant d'une voix rocailleuse l'histoire des Appalachiens blancs qui « *priront cette terre à ceux qui étaient là...* ». Une terre qui meurt aujourd'hui de mort lente. « *Ainsi va le progrès, mais vers quoi ?* ». Sur cette interrogation mélancolique, c'est la voix profonde de Brian qui prend le relais et nous amène tout au long du film à cheminer avec lui vers cette destinée inconnue, inquiétante, d'une terre et de ses hommes. *Hillbilly*, Brian est aussi et surtout un poète dont la prose est la matière à vif du film.

EN PRÉSENCE DE
LA CO-RÉALISATRICEELLIPSE
CINÉMA

ANNICK PEIGNÉ-GIULY

« Nous sommes devenus en tout point plus modestes. Nous ne cherchons plus l'origine de l'homme dans l'"esprit", dans la "nature divine", nous l'avons replacé au rang des animaux. (...) Il n'est en rien le "couronnement de la création" : comparé à lui, tout être a atteint le même degré de perfection ». Alors que nous ne sommes pas encore sortis d'une pandémie qui nous rappelle combien nos corps sont perméables aux autres espèces, les mots de Nietzsche prennent une singulière résonance. Nous ne sommes pas maîtres et possesseurs de la nature, et la frontière arbitraire que nous avons érigée entre les mondes naturels et culturels n'a plus lieu d'être, tant elle se trouve en pratique constamment remise en cause par les circulations, contaminations, greffes, incorporations, digestions et symbioses entre espèces.

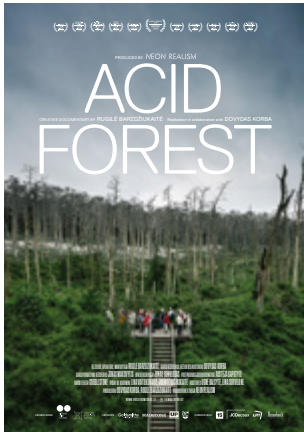
Nul art mieux que le cinéma n'a enregistré avec autant de détail et de poésie ces circulations et ces échanges entre les vivants : depuis les fables zoologiques de Jean Painlevé jusqu'aux vidéodrames de la rencontre d'un trappeur et d'un ours chez Werner Herzog (*Grizzly Man*), en passant par les utopies d'un retour à la vie sauvage du *Monte Verita* d'Henry Colomer, les films de cette programmation parcourent une histoire de continuité et non de ruptures, de porosité et non de frontières, entre les formes du vivant et les formes filmiques. Récits d'une Amérique disparue, celle de la Wilderness d'Henry David Thoreau, *The Last Hillbilly* de Thomas Jenkoe et Diane Sara Bouzgarrou et *Sweetgrass* de Llisa Barbash et Lucien Castaing-Taylor convoquent le souvenir des films de John Ford ou de Howard Hawks pour raconter la fin d'un monde où les animaux et les humains cohabitaient dans l'harmonie.

À l'heure de l'industrialisation de la nature et de la dénaturalisation des animaux, les films sont aussi les témoins de l'extinction des espèces : voilà presque cinquante ans que Chris Marker et Mario Ruspoli dénonçait dans *Vive la baleine !* la confusion du « vivant » avec une « ressource » exploitable jusqu'à épuisement. Ces dix dernières années, 160 espèces animales se sont éteintes. Bientôt nous irons nous promener dans les forêts comme dans d'immenses cimetières abritant la mémoire de ces fantômes, pareils aux touristes d'*Acid Forest* de Rugilè Barzdžiukaitė. Ou bien peut-être chercherons-nous un refuge, loin de la fureur du monde, comme le marin de *Two Years at Sea* de Ben Rivers, pour retisser nos relations avec les autres vivants.

ALICE LEROY

LE
R
U
T
A
N

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
18H00

Acid Forest

de RUGILÈ BARZDŽIUKAITĖ

PREMIÈRE FRANÇAISE

63' → Lituanie → 2019

Pouvez-vous imaginer une attraction touristique où les gens viennent voir une forêt morte ? Où se trouvent non seulement les observateurs, mais aussi ceux observés et entendus par les oiseaux noirs ? Dans ce coin de Lituanie, se tenait une ancienne forêt de pins, mais des cormorans y ont débarqué. Aujourd'hui ils sont des milliers qui détruisent la pinède juste en... déféquant.

Cette forêt est devenue l'un des hauts lieux de ce que l'on appelle le « tourisme noir », tourisme de catastrophe ou « tourisme de la désolation » comme l'écrit Ambroise Tézénas. Un ahurissant phénomène de notre société, ici vu sous le regard goguenard du cormoran.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
10H00

Castor

de M-P DUHAMEL MULLER

43' → France → 2006

Le castor a une longue histoire, toujours parée de vertus : de la chasteté (« castor/castrer », légende du castor qui se mute pour se sauver) au travail (l'infatigable bâtisseur, l'inspirateur des bricoleurs...).

Contrairement au ragondin, d'abord source de richesse pour l'homme puis devenu nuisible à la suite des crises économiques et de la fermeture des élevages, le castor, lui, a sauvé sa peau (!!) grâce à son talent d'ingénieur, aujourd'hui redécouvert et exploité... jusqu'à lui-même devenir nuisible quand il pousse trop loin son goût des canaux et des barrages. Un film de la collection *Les animaux ont une histoire* sur Arte.

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
10H00

Chiens

de CAROLINE POGGI

24' → France → 2013

Il ne suffit pas de regarder *Chiens* ; il faut s'y plonger. Ne pas se tenir à distance ; y prendre part. *Chiens* ne représente pas un monde, n'énonce pas une histoire ; il construit un univers et, pour cela, s'enracine au cœur de ce qui anime la matière et émeut la chair : les sensations.

(...) Musical dans ses rimes visuelles et sa structure, plastique dans ses cadres – pictural parfois, rappelant notamment au détour d'un plan suspendu la tradition des « écorchés » des peintres hollandais – *Chiens* ne s'éprouve dès lors qu'à « corps battant ».

CLAIRE HAMON IN *BREFCINÉMA*

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 16 OCTOBRE
21H00

Grizzly Man

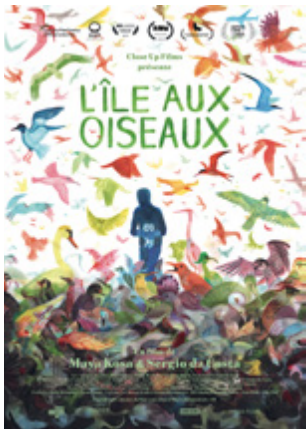
de WERNER HERZOG

104' → USA → 2005

Quiconque se souvient de ces contes médiévaux qui, enfants, nous plongeait dans des mondes où hommes et bêtes pouvaient changer de peau, en connaît la morale immuable : quand, par exemple, deux frères jumeaux séparés à la naissance, élevés l'un à la Cour, l'autre dans les bois, se retrouvaient adultes, la part animale du second se trouvait en quelque sorte apprivoisée et domestiquée par le premier afin qu'il puisse être assimilé par le monde civilisé. C'est tout le contraire chez Herzog pour qui la métamorphose n'engage pas une reconquête de l'humanité mais au contraire un réensauvagement de la nature humaine. Il trouve ici un alter-ego improbable dans la figure d'un eco-warrior autoproclamé, Timothy Treadwell, candide trappeur qui finira dans la gueule de l'ours. Une grande fable sur la nature humaine.

ALICE LEROY

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
14H00

L'île aux oiseaux

60' → Suisse → 2019

de MAYA KOSA & SERGIO DA COSTA

L'île aux oiseaux ? Un petit centre vétérinaire spécialisé en ornithologie. Antonin y est affecté par les services sociaux pour effectuer sa réinsertion après une maladie qui l'a isolé et laissé sans compétence ni motivation. (...) Antonin est le nouvel arrivant qui sert de guide au spectateur, celui par qui notre regard découvre cet archipel un peu particulier. (...) Les caméras se font parfois thermiques ou infrarouges pour capturer ce qui du monde animal échappe à l'œil humain, fournissant, au passage, une représentation de la mort des plus saisissantes. (...) Sous le couvert de la simplicité des cadrages et de la fluidité des rythmes, une multiplication d'ouvertures se fait ici sur le monde, sur la transmission et la guérison, sur la destruction et la régénération. Une île-école, en somme.

N.L. pour le FID

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 16 OCTOBRE
16H00

Interminablement

8' → Japon → 2012

de DOMINIQUE AUVRAY

Les bestioles, les plantes, les sons et les odeurs, le vert des forêts, les pluies d'été et les fantômes : souvenirs du Japon, interminablement.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 16 OCTOBRE
16H00

Monte Verita

d'HENRY COLOMER

52' → France → 1977

À la fin du XIX^{ème} siècle, naît en Allemagne un mouvement tourné vers la pureté des origines, un idéal de liberté et de beauté : le mouvement de « réforme de la vie ». Artistes libertaires, colonies végétariennes, ... de nombreuses sectes naissent alors. Le film analyse son implantation en 1900 dans un lieu « inspiré » : le *Monte Verita*, sur les bords du Lac Majeur. Un lieu de refuge pour de nombreux rebelles de la politique et des arts : des écrivains et des poètes, comme Hermann Hesse et Erich Mühsam, des danseurs, comme Isadora Duncan, Mary Wigman, Rudolf von Laban, le psychanalyste Otto Gross... Le réalisateur décrit les sectes et les mouvements qui gravitent autour de ce noyau, avec toutes leurs ambiguïtés.

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
10H00

Réserve

de GERARD ORTÍN CASTELLVÍ 27' → Espagne → 2020

Des mystérieux rituels se déroulent dans les forêts du Pays Basque espagnol : des cadavres d'animaux sont déversés par une pelle mécanique, des hommes armés d'arcs et de flèches tirent sur des bêtes en mousse. Off, une conversation abordant l'usage d'urine de prédateurs comme répulsif pour animaux indésirables nous donne un indice quant au dénominateur commun de ces scènes : toutes sont liées à la raréfaction du loup dans les forêts basques. « Réserve » montre à quel point il est facile pour l'homme de s'embourber lorsqu'il tente de maîtriser la nature.

OLIVIA COOPER-HADJIAN

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
15H30



Secteur 545

de PIERRE CRETON

115' → France → 2004

Le « secteur 545 » désigne dans le pays de Caux les limites dans lesquelles Pierre Creton, peseur au contrôle laitier, exerce son activité auprès des éleveurs qui en font la demande. Par ailleurs cinéaste, Pierre Creton, occupant donc à la fois la place d'acteur et de témoin, enregistre les moments d'une vie rurale au plus loin de tous les clichés pittoresques. Sa familiarité, son attention et sa patience permettent qu'au milieu des vaches se glissent bien des interrogations. L'une d'entre elles, explicitement adressées aux éleveurs, sert de fil conducteur au film : entre l'homme et l'animal, quelle différence ?

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
13H00



Sweetgrass

de LUCIEN CASTAING-TAYLOR
& LLISA BARBASH

115' → USA → 2009

Épopée de cowboys dans les paysages grandioses du Montana, accompagnant un troupeau d'un millier de bêtes à travers les montagnes, *Sweetgrass* semble une fable pastorale à la gloire d'une wilderness américaine n'existant plus que dans la fiction littéraire ou cinématographique. Mais ce documentaire sur les traces d'une des dernières transhumances sur le territoire américain est aussi le geste fondateur d'une anthropologie « sensorielle » assignant à toutes les formes de vie, humaines ou non, une même équivalence, et privilégiant l'expérience sensible et complexe des vivants à la l'univocité des discours.

ALICE LEROY

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 16 OCTOBRE
18H30



Two Years at Sea

de BEN RIVERS

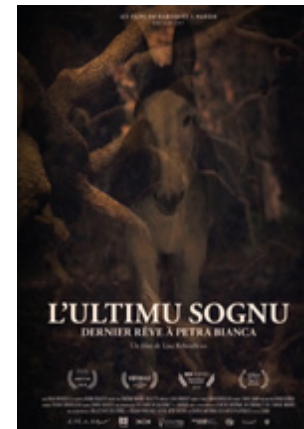
88' → Royaume-Uni → 2011

Portrait sans mot ni jugement d'un marin ayant laissé la mer derrière lui pour construire son propre exil dans une forêt qui est comme son refuge et son royaume. Entre Élisée Reclus et Henry David Thoreau, cet ermite taillé laisse le cinéaste entrer dans son monde de poésie et de solitude. Pour saisir cette expérience si singulière de l'espace et du temps, celui-ci s'est muni d'une caméra 16 mm et d'une pellicule en noir et blanc qui confèrent à cette maison de bric et de broc au fond des bois une forme d'intemporalité.

ALICE LEROY

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
18H00



L'Ultimu Sognu

de LISA REBOULLEAU

33' → France → 2019

À u centre de la Corse, au cœur de sa forêt, une femme chasse la nuit en rêve. Dans le regard de l'animal tué, elle reconnaît le visage de celui ou de celle qui va bientôt mourir. Ce don ancestral lui vient de loin, des racines les plus profondes de l'île. Mais déjà on ne l'écoute plus. Elle est une femme sauvage. Une Mazzera. Seul un berger semble encore l'entendre.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE
ET DE LA PRODUCTRICE

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 16 OCTOBRE
14H00

Une fois que tu sais

d'EMMANUEL CAPPELLIN

104' → France → 2019

A l'heure où notre civilisation industrielle se confronte à l'épuisement de ses ressources énergétiques et à la réalité d'un changement climatique déjà hors de contrôle, ce film pose une question dérangeante : comment vivre l'effondrement le mieux possible, le plus humainement possible ? En partant à la recherche de réponses auprès des spécialistes du climat et de l'énergie, le réalisateur Emmanuel Cappellin nous embarque dans une enquête qui touche à l'intime comme à l'universel, et alimente notre réflexion sur notre rapport au monde du vivant et à la nature.

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
14H00

Vive la baleine !

de CHRIS MARKER & MARIO RUSPOLI

18' → France/Italie → 1972

A u moment de la réalisation de ce film, en 1972, la baleine est au bord de l'extinction. Alors qu'une convention internationale visant à suspendre la chasse vient d'être signée, deux pays, l'URSS et le Japon, la dénoncent, arguant qu'en dépend la survie de leur industrie baleinière. Avec le style piquant qu'on lui connaît, Marker écrit un commentaire acerbe où la recherche du profit est la cause première de ce massacre. En prenant le mammifère géant comme témoin du déséquilibre causé par l'homme sur la nature, Marker et Ruspoli signent un grand film écologique.

BRIEUC MÉVEL

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
10H00

PETITE RÉTROSPECTIVE

JEAN PAINLEVÉ

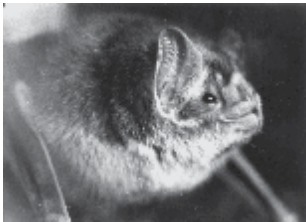
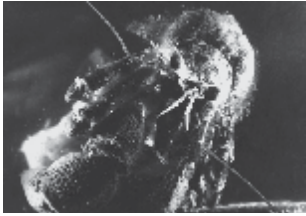
N é en 1902, Jean Painlevé a commencé des études de médecine puis d'histologie avant d'entrer dans un laboratoire de biologie à Roscoff. En 1924, un an avant son premier court métrage, *L'œuf d'épinoche : de la fécondation à l'éclosion*, il avait écrit un court texte intitulé « *Drame néo-zoologique* » pour la revue *Surréalisme*, lequel marque le début d'une créativité en lien avec le mouvement artistique d'avant-garde. Dans le même temps que *l'œuf d'épinoche*, il entreprend son premier film public, *La pieuvre*. Dans l'élan du mouvement surréaliste réclamant une nouvelle approche du vivant, Painlevé détaille, magnifié par l'agrandissement au microscope, le corps mouvant de la pieuvre. Et son « *œil ouvert, très humain* », commente un carton. Dans le travail poétique des images comme dans le commentaire malicieux, souffle l'esprit du surréalisme.

Ainsi se construira au fil des 200 films réalisés jusqu'en 1982, « *une œuvre qui, comme lui-même, se situe entre la science et le cinéma, entre le documentaire et la poésie, entre les spécialistes et le public large, et entre l'esprit de sérieux et l'humour pince-sans-rire* » (Marie Bemme, *Autoportrait du scientifique en artiste*). Mais avec un seul et même objet principal : un monde d'animaux marins (crevettes, pieuvres, oursins, autres crustacés et mollusques...). Un bestiaire sidérant dont les mœurs bousculent les normes de nos sociétés humaines (hermaphrodites comme l'hippocampe, bisexuels comme l'acéra) ou qui en est un miroir grossissant (le vampire, métaphore du nazi) ou un juste miroir (la pieuvre, en fiéffée dragueuse). Il filme les déplacements des animaux marins comme une chorégraphie, dans la lignée du travail d'Etienne-Jules Marey sur le mouvement. Une forme d'anthropomorphisme revendiqué par Painlevé. Un anthropomorphisme curieux qui aime froter l'humain à l'image de ses cousins terrestres. Au point d'insérer dans le film *Acéra ou le bal des sorcières* une séquence subliminale d'une danse des voiles à la Loïe Fuller qui se mêle à celle du ballet de ces minuscules mollusques. Ou des images du *Nosferatu* de Murnau dans son court métrage, *Le vampire*.

Devant cet étonnant bestiaire en images, comment ne pas être frappé par la curiosité jubilatoire de Painlevé, qui révèle là, derrière ces formes étonnantes d'animalité, d'autres formes tout aussi étonnantes de l'humanité ? Le vertige nous prend devant cette étendue, offerte par son cinéma, des relations, des surgissements du vivant... Devant ses détracteurs, Painlevé avait eu ce magnifique cri provocateur : « *La science est fiction* ».

ANNICK PEIGNÉ-GIULY

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
10H00

PETITE RÉTROSPECTIVE JEAN PAINLEVÉ

Le Bernard l'Hermite

13' → France → 1927

À partir de ce film, Painlevé s'oriente vers des films de comportement réel et expérimental. Il observe comment le bernard choisit une nouvelle coquille, comment il en expulse le locataire, comment il en évalue le poids, la profondeur : comportement réel. Pour le comportement expérimental, Painlevé place le bernard (...) devant une boule de liège plombée que le bernard va faire tourner entre ses pinces pour en trouver l'orifice, prétexte à une partie de football entre bernard-l'ermite qui irrite le public sérieux du cinéma scientifique. Comme dans la plupart des films de Painlevé le sérieux croise l'humour, et la science la musique : du Bellini, réinterprété par Maurice Jaubert.

Le vampire

9' → France → 1945

Avec *Le Vampire*, Jean Painlevé a réalisé un véritable microcosme des rites du sang en même temps qu'un saisissant document zoologique. Cette chauve-souris sanguinaire d'Amérique du Sud est à l'origine du mythe du vampirisme, et ce n'est pas sans raison que Painlevé fait précéder l'étude de l'animal d'un extrait du chef d'œuvre du cinéma vampirique : *Nosferatu* de F. W. Murnau (1922). Toute l'horreur que dégage cet animal confère au film quelque chose de fascinant : la cruauté, la barbarie du sujet est magnifiée par la musique que Painlevé a empruntée à Duke Ellington.

F. PORCILE

Les amours de la pieuvre

14' → France → 1967

Ce court métrage fait partie des films les plus populaires de Jean Painlevé. Le commentaire, qui allie tournures littéraires et humour, est lu par Roger Clairval, dont le ton apporte une touche de théâtralité et de comique. La musique fut spécialement composée par Pierre Henry.

Acera ou le bal des sorcières

13' → France → 1972

Les « aceras » sont de minuscules mollusques qui vivent et se nourrissent dans la vase et les algues. Le film est avant tout un film sur les danses des aceras, chorégraphies gracieuses et poétiques liées à la recherche d'un partenaire. Lorsque les danses ont lieu, elles gagnent de proche en proche chaque animal, qui peut se mouvoir grâce à un manteau autour du corps, telle une petite cape. Telle une danse des voiles...

INVITÉS NATURE

LISA REBOULLEAU **Réalisatrice d'Ultimu Sognu**

Après des études en sciences humaines et sociales, Lisa Reboulleau a étudié le cinéma et s'est spécialisée dans le cinéma documentaire. Depuis 2011, elle développe une pratique de cinéaste en lien avec les images d'archives. En parallèle de son travail de réalisatrice, elle travaille pour diverses structures qui défendent un cinéma documentaire exigeant, notamment le FIDMarseille et la société de production Les Ecrans du Large.

EUGÉNIE MICHEL VILLETTE **Productrice d'Ultimu Sognu**

Eugénie Michel Villette initie l'activité des Films du Bilboquet en 2014. Depuis elle y a produit une quinzaine de films tels que *A Mansourah, tu nous as séparés* (Vision du réel, Idfa, JCC) *Tinselwood* (Berlinale, FID), *Chaque mur est une porte* (Cinéma du Réel) ou *L'Ultimu sognu* (Doclisboa, Dok Leipzig, Ji.lhava, Viennale, Torino, IFFR, Corsica.Doc).

RUGILÈ BARZDZIUKAITÉ **Réalisatrice d'Acid Forest**

Rugilè Barzdziukaitė est réalisatrice, metteuse en scène de théâtre et artiste visuel. Son documentaire *Acid Forest* a été créé et récompensé au Festival international du film de Locarno, entre autres, et circule largement dans les festivals de cinéma du monde entier. Rugilè est lauréate du Lion d'Or du meilleur pavillon national de la Biennale des Arts de Venise en 2019, pour l'opéra contemporain « Sun & Sea (Marina) », co-créé avec Vaiva Grainytė et Lina Lapelytė.



INVITÉS CARTE BLANCHE EURODOC

SAEED AL BATAL **Co-réalisateur de Still Recording**

Né à Tartous en Syrie en 1988, Saeed Al Batal est journaliste, photographe et cinéaste. Il anime de nombreux stages de photographie et de reportage. Reporter radio sur le conflit syrien pour des agences et institutions à travers le monde, Il est l'un des fondateurs de la galerie en ligne *Sam Lenses* et du projet *Humans of Syria*. Il a travaillé comme journaliste pour des radios telles que NPR et Denmark Radio (DR). Auteur des plusieurs publications sur la politique en Syrie et sur le cinéma, il est également réalisateur de courts métrages et des clips vidéo.

MILAD AMIN **Cameraman sur Still Recording**

Artiste / cinéaste basé à Berlin, il a étudié les Beaux-Arts à Damas pour devenir sculpteur, mais la révolution en Syrie a changé sa trajectoire. Après avoir travaillé comme graphiste et concepteur Web, il a travaillé comme photo-journaliste. A partir de 2015, il est devenu rédacteur indépendant et a réalisé son premier court métrage, *Hide The Phone*. Son deuxième court métrage, *Land of Doom*, a décroché sa première mondiale au « Forum Expanded » Berlinale 68° en 2017.

COMPÉTITION NOUVEAUX TALENTS

PALAIS DES CONGRÈS

TABLE RONDE
SAMEDI 17 OCTOBRE
16H00
ENTRÉE LIBRE

AVEC LES CINÉASTES PRÉSENTS

Dans ces conditions difficiles où se sont trouvés les cinéastes depuis le mois de mars, entre confinement et contraintes de tournage, nous pouvions craindre une forte baisse du nombre des films inscrits à notre compétition. Ce sont pourtant près de 350 documentaires qui nous ont été envoyés, parmi lesquels nous avons sélectionné 6 longs métrages et 9 courts métrages qui témoignent d'une riche diversité de forme et de sujet. Chacun étant le premier, deuxième ou troisième film d'une ou d'un cinéaste. Ils seront ici en compétition pour les prix CORSICA.DOC : un prix long métrage (+60') et un prix court métrage (-60'), devant deux jurys. Un jury professionnel et un jury jeune public composé d'étudiants et de lycéens de Corse.

JURY PROFESSIONNEL



RICHARD COPANS Producteur, réalisateur, directeur de la photographie Après l'IDHEC (1966-1968) puis Cinélutte (1973-1978), Richard Copans pratique ses trois métiers concomitamment. **Directeur de la Photographie** à partir de 1980, avec Renaud Victor, Luc Moullet, René Allio, Claire Simon, Robert Kramer, Stan Neumann, etc... **Producteur** : il fonde *Les Films d'Ici* en 1978 et produit près de 150 documentaires pour la télévision et une trentaine pour le cinéma (Luc Moullet, Robert Kramer, Stan Neumann, Claire Simon, Denis Gheerbrant, Daniele Incalcaterra) et 67 films pour la collection Architectures avec ARTE. **Réalisateur** : depuis 1981, il a réalisé 3 courts-métrages et 3 longs-métrages cinéma (*Racines, Un Amour, Monsieur Deligny vagabond efficace*), une vingtaine de documentaires pour la télévision et 29 films de la collection Architectures.



DOMINIQUE AUVRAY Monteuse, réalisatrice « Le cinéma, c'est arrivé quand j'avais 15 ans. Il y avait à La Rochelle un garçon que j'aimais beaucoup et qui lui n'aimait que le cinéma. Alors j'ai aimé le cinéma. Voilà. Il est venu à Paris pour faire l'IDHEC, je suis venue moi aussi. Cinémathèque toute la journée, à tel point que j'ai vu certains films noirs et blancs en couleur. Donc le cinéma et des rencontres, Benoît Jacquot, Philippe Garrel, Marguerite Duras, Barbet Schroeder. Et plus tard Claire Denis et Wim Wenders. Et plus tard encore Vincent Dieutre, Nobuhiro Suwa et Pedro Costa. Des beaux films que j'ai aimé monter, *Le Camion, Les Mendiants, Liberté La Nuit, Koko le gorille qui parle, S'en fout la mort, Fragments sur la grâce, Un Couple Parfait, Casa de lava, La Chambre de Vanda*. (...) Un jour aussi, j'ai eu envie de faire moi un film. Pour parler de Marguerite Duras, mon amie. J'ai fait Marguerite telle qu'en elle-même. Et un autre film sur elle, *Duras et le cinéma*. »



GILLES ROUSSEAU Directeur adjoint à la programmation au Forum des images à Paris Après une maîtrise d'Histoire, il intègre le Centre National des Arts et Métiers et sort diplômé de l'Institut national des sciences et techniques de la documentation (INTD). En 1988, il rejoint l'équipe des documentalistes-programmateurs de la Vidéotheque de Paris. Directeur adjoint de la programmation du Forum des images depuis 2013, il collabore également depuis 9 ans avec le festival Cinélatino, rencontres de Toulouse, en modérant les débats de la plateforme professionnelle « cinéma en construction ».



ANTOINE FILIPPI Directeur de la cinémathèque de Corse Après une longue expérience au Centre national du cinéma et de l'image animée, en premier lieu à la Direction du patrimoine cinématographique (Archives du film) en tant que technicien restaurateur de films, puis chargé de mission au sein du Service de l'action territoriale du CNC, Antoine Filippi a rejoint la Cinémathèque de Corse dont il assure la direction depuis mai 2019.



MARIE-HÉLÈNE FOLACCI Adjointe de production à France3 Corse/Via Stella Après une licence d'espagnol Marie-Hélène Folacci s'oriente dès les années 80 vers le cinéma. Elle y débute comme assistante-monteuse sur plusieurs longs-métrages. Après avoir suivi le parcours traditionnel d'apprentissage du montage en 35 et 16 mm, elle privilégie alors le cinéma documentaire, et va collaborer par la suite comme monteuse à plusieurs projets destinés à la case documentaire de TF1. Elle rentre en Corse en 1991 et intègre France 3 Corse. Elle y travaille pour l'actualité et pour les documentaires du magazine « Da qui » puis de l'émission « Ghjenti ». Depuis 2017, elle travaille à Via Stella en tant qu'adjointe de production à la promotion des documentaires produits par la chaîne et à leur diffusion dans les festivals.

JURY JEUNE PUBLIC

Cinq lycéens et étudiants de Corse formeront le jury « jeune public » qui décernera un prix « long métrage » et un prix « court métrage ».

Isolda Lopez, Marie Milbacher, Sandra Massoni, Santiago Bustamante, Valentin Daguisé.

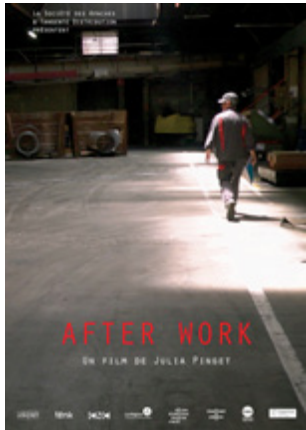
PROGRAMMATION

**ALICE LEROY
Conseillère programmation Corsica.Doc**

Alice Leroy est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Gustave Eiffel. Elle est membre de la rédaction des *Cahiers du cinéma* et de la revue *Panthère Première*. Elle dirige, avec Antonio Somaiñi, la collection « *Images, Médioms* » aux éditions Mimésis et est également programmatrice associée au festival international de films documentaires Cinéma du Réel au Centre Pompidou, ainsi qu'au Festival du Film Français de Stockholm.



ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
16H00

After Work

de JULIA PINGET

60' → France → 2020

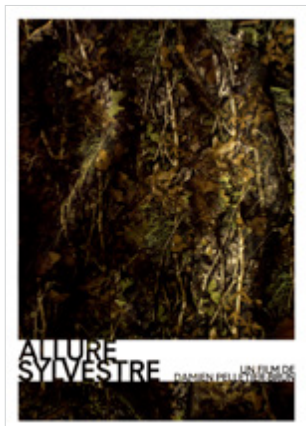
Dans une banlieue industrielle, deux usines se font face. Une ancienne papeterie, fermée depuis peu, fait l'objet d'un projet de réhabilitation : graphistes, designers et illustrateurs s'installent dans l'ancienne usine et assurent le passage de l'industrie du papier à l'ère numérique.

De l'autre côté de la rue, une forge d'aluminium menace de fermer ses portes, incarnation chancelante d'un vieux monde industriel à l'agonie. Dans un dernier sursaut, les salariés réussissent à sauver leur entreprise par une reprise en coopérative. Dans ce territoire incertain, quel avenir se dessine ?

A travers ces deux univers aux lumières, aux bruits et aux métiers si différents, *After Work* fait le portrait d'une ville ouvrière et d'un monde en pleine mutation.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 15 OCTOBRE
16H00

Allure sylvestre

de DAMIEN PELLETIER-BRUN

24' → France → 2020

Observation lente et minutieuse du rapport à la forêt ardéchoise d'un chasseur à l'arc. Sans dialogue ni commentaire, ce film accompagne un pisteur dans sa compréhension du comportement animal pendant de longues journées d'attente solitaire. Ce film pose des images sur cette nouvelle génération de chasseurs qui cherchent à réenchanter la chasse entre expérience esthétique empreinte de romantisme et réalité de l'aménagement du territoire.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 15 OCTOBRE
18H00

Aswang

d'ALYX AYN ARUMPAC

84' → France/Philippines → 2019

Lorsque Rodrigo Duterte est élu président des Philippines, il met en branle une machine de mort pour exécuter les présumés trafiquants de drogue, consommateurs et petits criminels. *Aswang* suit des personnes dont le destin s'entrelace avec la violence croissante pendant deux ans de meurtres à Manille.

EN PRÉSENCE DU PRODUCTEUR

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
14H00

Blakata

de CAMILLE VARENNE

52' → France → 2019

Blakata est un western-documentaire tourné avec les cavaliers du Burkina Faso. Centaures urbains, ils inspirent crainte et méfiance. Les chevaux sont un symbole. Ils sont l'emblème du Burkina Faso, ils sont les montures d'une échappée vers l'émancipation. Droits et fiers, les Guerriers qui les montent interprètent leur propre quotidien et inventent des mythes. Devant la caméra se dévoile le regard d'un fils qui deviendra, comme son père, un puissant cow-boy. Wayne John cherche un sens à sa vie, un pied dans le jour l'autre dans la nuit, il erre dans le crépuscule. Machérie chevauche parmi les hommes et se rêve en Princesse Yennenga, fondatrice du Royaume Mossi. Il divertit enseigne à tous ces cavaliers à devenir des cow-boys de cinéma grâce au « si magique ».

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
18H00

Celle qui manque

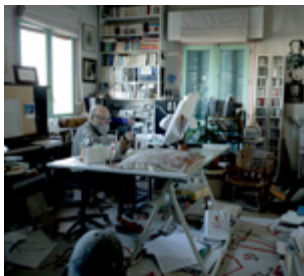
de RARES IENASOAIÉ

87' → France → 2020

« Un jour je me suis senti seul, et j'ai repensé à ma grande sœur Ioana. » C'est Rares Ienasoaié qui parle, il a fait le film pour retrouver sa sœur. Elle n'a pourtant pas disparu. Elle a été oubliée, de gré et de force à la fois, dans le camion où elle vit seule, autre trou noir, échouée là par indépendance obstinée, et par toxicomanie. Entre Ioana et sa famille, douze ans de silence se sont creusés, et ce silence coupable, le frère ne veut plus en porter le poids. Filmer, dès lors, ne sera pas tant une excuse pour retrouver Ioana, qu'un moyen d'apprendre à la regarder.

EN PRÉSENCE DU PRODUCTEUR

ELLIPSE CINÉMA

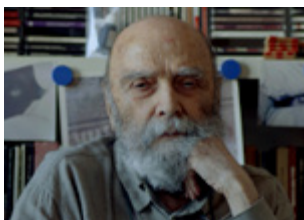
MERCREDI 14 OCTOBRE
14H00

Déjame Hablar

de SAMUEL ALARCÓN

21' → Espagne → 2020

À l'âge de 89 ans - et après 50 ans passés à créer des œuvres classiques contemporaines dont des bandes sonores de films emblématiques telles que celles de *La Caza* (Carlos Saura, 1965) et *The Spirit of the Hive* (Victor Erice, 1973) - le compositeur espagnol Luis de Pablo nous invite dans sa maison madrilène pour parler de musique au cinéma. Le fruit de cette conversation est un film inspiré de ses œuvres.



ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 15 OCTOBRE
21H00

Il mio corpo

de MICHELE PENNETTA

80' → Italie/Suisse → 2020

AVANT PREMIÈRE

Le premier film de Michele Pennetta, *Pescatori di corpi*, était déjà une histoire de destins croisés. Celle de l'équipage de l'Alba Angela, chalutier de pêche clandestine, et d'Ahmed, immigré vivant à bord d'un bateau de clandestins. Le titre, en français *Pêcheurs de corps*, évoquait déjà ces corps qui sont l'objet et le titre du second film de Michele Pennetta, *Il mio corpo* (mon corps). Mais dans ce deuxième film, les corps ne sont pas flottants dans la Méditerranée, ils sont debout l'un et l'autre dans le centre de la Sicile. Le corps de Stanley, jeune Nigérian au service d'un prêtre pour survivre. Le corps d'Oscar, jeune Sicilien au service de son père pour survivre. Le rapprochement des deux n'a rien d'évident dans la vraie vie, et c'est cela qui intéresse Michele Pennetta.

Alors, ce que la réalité ne permet pas, le cinéma de Pennetta le fera. Pour voir. Ce n'est pas pour autant de la fiction. Pendant les trois quarts du film, les deux personnages jouent leur propre rôle, chacun dans son coin du film, au plus juste. Oscar, vivant avec son frère dans la famille recomposée de son père, ferrailleur, alcoolique, brutal. Pas d'école au programme, mais des fouilles dans les décharges sauvages. Stanley, lui, a au moins la chance d'avoir obtenu un permis de séjour. Ce qui lui permet de travailler dans l'église du coin pour trois francs six sous, de supporter les discours moralisateurs du prêtre et d'imaginer voir venir. Ces deux histoires s'alternent dans un montage narratif fluide.

A vingt minutes de sa fin, le film bifurque. Oscar entre dans le champ de Stanley. Plus précisément, Michele Pennetta fait entrer Oscar dans le champ de Stanley. Une courte séquence met en scène leur rencontre, dans le bâtiment en ruines où loge Stanley devenu berger pour un troupeau de brebis. Très belle et étrange scène où leurs lampes respectives se repèrent l'une l'autre dans une nuit de pleine lune. Au loin les feux se sont allumés dans la plaine. Stanley laisse son lit à Oscar dans une sorte de tableau onirique où se réchaufferait une humanité blessée, plus précisément une jeunesse qui a besoin de reprendre ses forces pour partir à l'assaut.

Ce qui aurait pu être la fin du film ne l'est pas. La camionnette du père s'éloigne alors dans la nuit quand monte une musique, celle de la dernière partie du *Stabat mater* de Pergolesi, le *Quando corpus morietur* qui évoque la décomposition du corps et la rédemption de l'âme. Oscar, endormi dans la camionnette du père, part vers son destin.

EN PRÉSENCE
DU RÉALISATEUR

ANNICK PEIGNÉ-GIULY

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
16H00

Jiri

de SARAH MAISONNEUVE 24' → France → 2019

Après une vie d'errance, Jiri, migrant d'origine tchèque, s'est immobilisé dans une rue touristique d'Ajaccio. Il essaie de joindre les deux bouts en aidant ses compatriotes à trouver du travail et en cumulant lui-même les emplois précaires.

L'un de ces emplois consiste à effrayer les enfants, pour conjurer leur peur. Alors qu'il parcourt Ajaccio, d'un emploi à l'autre, il raconte sa vie dans deux régimes politiques si différents l'un de l'autre.

ELLIPSE CINÉMA

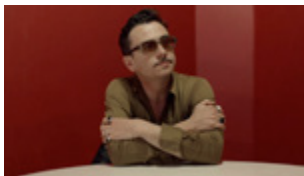
JEUDI 15 OCTOBRE
14H00

Kilomètre 84, Jacques Perrin

de SANDRINE PERRIN 30' → France → 2020

Décembre 2019. En France, une grève massive sévit dans les transports. Sandrine Perrin, en vacances de Noël dans le Lot-et-Garonne, apprend que son train du retour est annulé. Son père, Jacques Perrin, lui propose alors de la ramener en voiture à Nice. Le jour du départ, ils embarquent de jeunes covoitureurs vers Agde. Et puis, ils passent la gare de Montpellier... Dans ce thriller documentaire, un père et sa fille font face à une situation critique où le réel déraile. Le kilomètre 84 n'a jamais été aussi proche.

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
14H00

Lumière bleue

de LAURE BIOULÈS 26' → Belgique → 2020

Qu'en est-il de cette étrange lumière bleue qui s'allume la nuit dans les coins sombres des grandes villes ? On raconte que les néons bleus disposés sous les ponts des villes ont été installés pour faire fuir les sans-abris. D'autres disent que la lumière bleue éloigne les toxicomanes : sous une lumière bleue on ne distingue pas ses veines... Sous l'un des ponts à la lumière bleue de mon quartier vivait un homme. Il ne quittait jamais cet espace malgré la lumière bleue qui s'allumait chaque nuit. L'homme n'était donc pas héroïnoman ? Il était, en tout cas, sans-abri. Mais d'un jour à l'autre, l'homme a disparu. D'un jour à l'autre, plus personne sous le pont. Ne reste que la lumière bleue.

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 15 OCTOBRE
16H00

Marana

de GIOVANNI BENINI & DAVIDE PROVOLO 64' → Italie → 2020

Dans les contreforts italiens, l'été est presque terminé. Mirko et Max se rencontrent dans la forêt et déambulent dans des lieux abandonnés, essayant d'imaginer un futur possible, tandis que Giorgia et Lorenzo vivent des instants timides d'intimité. En arrière-plan, le quotidien d'une communauté d'adolescents atteints de TSA, qui parviennent à vivre en équilibre entre réel et fantastique, physique et métaphysique, peur et plaisir de se perdre. Ils vivent en quelque sorte « hors du temps », condition qui leur permet de vivre un présent éphémère fait de découvertes, de rituels et de relations. *Marana* est un voyage dans le monde de l'autisme, où les désirs des jeunes sont enregistrés dans leur simple devenir.

EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

ELLIPSE CINÉMA

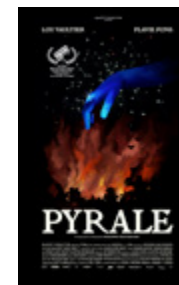
JEUDI 15 OCTOBRE
14H00

Mat et les gravitantes

de PAULINE PÉNICHOUT 26' → France → 2019

Dans un squat à Nantes, Mat et ses amies organisent un atelier d'auto-gynécologie pour « se regarder et se connaître soi-même ». Portrait vif et intime d'une jeune femme, filmée à travers ses questionnements personnels et collectifs sur le rapport à soi, l'amour, le sexe...

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 15 OCTOBRE
14H00

Pyrale

de ROXANNE GAUCHERAND 48' → France/Belgique → 2020

Été 2016, Drôme provençale : des nuées de papillons blancs ont envahi la région. À l'approche de la nuit, on se cale chez soi. Tandis que la vague approche, Lou découvre ses sentiments pour son amie Sam. À la fin de la saison, la pyrale aura dévasté les buis centenaires de la région, laissant derrière elle un paysage de ruines.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 14 OCTOBRE
14H00



Terrestres

de RAJOTTE NORMAND

10' → Canada → 2020

23 avril, vu d'un chemin forestier, un corbeau s'envole d'une pinède. Sur place, au milieu du boisé, git la carcasse d'un cerf fraîchement tué. L'œuvre évidente de coyotes, dont les chants se font entendre la nuit tombée. Des caméras de surveillance sont mises en place en attente de leur retour. Entre-temps surviennent les habitués de ces scènes : corbeaux, urubus et autres animaux de passage. Les mois s'écoulent, les saisons transforment la forêt. Les caméras enregistrent mécaniquement le long défilé de la faune qui peuple les lieux. Au bout d'une année, avec les images accumulées, une histoire a pris forme.

TABLE RONDE NOUVEAUX TALENTS

PALAIS DES CONGRÈS

SAMEDI 17 OCTOBRE
16H00
ENTRÉE LIBRE

DÉBAT ANIMÉ PAR
ANNICK PEIGNÉ-GIULY,
DIRECTRICE ARTISTIQUE
DE CORSICA.DOC

Expériences de production, expériences de réalisation

Une dizaine de cinéastes et de producteurs de la compétition NOUVEAUX TALENTS seront présents pendant le festival. Ils viennent d'Italie, de Belgique, de France... L'occasion d'une rencontre, d'un échange d'expériences de ces jeunes réalisateurs ou réalisatrices. Comment sont-ils allés au bout de leur projet de film ? Comment travaillent les producteurs et productrices ?

FILMS EN LIGNE

Des documentaires de la compétition sur Allindi

La plateforme Allindi, créée en Corse en août dernier, offre un riche catalogue de films corses et méditerranéens en VoD. Un partenariat entre CORSICA.DOC et Allindi permettra de voir ou revoir certains des films de la Compétition Nouveaux Talents sur cette plateforme durant la semaine qui suit le festival.

Par ailleurs, des abonnements à la plateforme seront offerts à quelques heureux spectateurs pendant le festival.

www.allindi.com

HORS COMPÉTITION

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
18H00



Portrait de campagne : Paul Quastana

de JULIE PERREARD

73' → France → 2020

2012, Paul Quastana est candidat indépendantiste aux élections législatives. Julie Perreard sillonne avec lui la 2^e circonscription de Corse-du-Sud. 2017, la démarche d'union des nationalistes triomphe aux élections territoriales. Cinq ans après Julie retrouve Paul dans son village d'Albitreccia.

À travers ce film sensible, très personnel, et intime, avec la confrontation des images de 2012 à celles d'aujourd'hui, la réalisatrice brosse le portrait de Paul Quastana. Elle dessine les contours d'une époque disparue et, en creux, ceux d'un paysage politique largement transformé questionnant l'avenir d'un nationalisme désormais normalisé.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

CARTE BLANCHE À EURODOC

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 18 OCTOBRE
21H00



Still Recording

de SAEED AL BATAL & GHIATH AYOUB

128' → Syrie/France/Allemagne → 2018

Naugurée en mars 2011, l'insurrection syrienne aura mis longtemps à être désarmée. Ce fut la plus belle et la plus tragique des révolutions, commencée par des chansons, continuée par les armes, défaite dans un bain de sang. Bilan : six millions de Syriens ont quitté le pays, six millions y sont déplacés, cinq cent mille ont trouvé la mort. Et la même dictature y fait de nouveau la loi. Le film se construit à partir d'un matériau documentaire – des heures d'images filmées, entre 2011 et 2015, et montées par Saeed Al Batal, jeune étudiant en ingénierie à l'époque, et Ghiath Ayoub, peintre et sculpteur.

EN PRÉSENCE DU CO-RÉALISATEUR
ET DU CAMERAMAN

INVITÉS NOUVEAUX TALENTS

**GIOVANNI BENINI Co-réalisateur de Marana**

Diplômé en cinématographie à Zelig, école de documentaire, télévision et nouveaux médias. Son premier moyen métrage *Pour ceux qui veulent tirer* a été montré en avant-première à Visions du Réel en Suisse. *Marana* est son premier long métrage.

**LORENZO BIANCHI Producteur de Celle qui manque**

Lorenzo Bianchi crée la Société Acéphale en 2015 pour produire son film de film d'études, *Le petit*. Avec son associé Anthony Lapia, il défend des œuvres de cinéma sans limites de format, de la fiction au documentaire de création, du film expérimental aux formes hybrides. Sa première production de long-métrage, *Celle qui manque* a été présenté en première mondiale au Cinéma du Réel 2020.

**DIANE SARA BOUZGARROU Co-réalisatrice de The Last Hillbilly**

Diane Sara Bouzgarrou et Thomas Jenkoe vivent et travaillent ensemble à Lille. Le travail de Diane Sara Bouzgarrou est peuplé de personnages hantés par la solitude et exilés à l'intérieur d'eux-mêmes. À la fois bruts et sensibles, ses films explorent des moments de rupture et de retour vers la lumière. Son précédent film, *Je ne me souviens de rien*, a été diffusé en festivals (Cinéma du Réel, Torino Film Festival, RIDM). *The Last Hillbilly* est leur premier long-métrage.

**ROXANNE GAUCHERAND Réalisatrice de Pyrale**

Roxanne Gaucherand est née à Montélimar en 1991. Elle obtient un master en réalisation à l'INSAS de Bruxelles. Sa recherche fiction et documentaire s'inscrit dans la création de personnages fragiles évoluant dans des univers entre réalité et fantastique. Elle réalise aussi des clips musicaux pour des artistes et travaille en tant qu'assistante à la réalisation.

**QUENTIN LAURENT Producteur de Aswang**

Géographe de formation, Quentin Laurent découvre le cinéma par la réalisation de documentaires scientifiques en Afrique. En 2015, il crée les Films de l'œil sauvage avec Frédéric Féraud. La société produit essentiellement du documentaire de création à l'international pour la salle, les festivals et la télévision. Quentin Laurent a notamment produit ou co-produit *Kinshasa Makambo* de Dieudo Hamadi (Berlinale 2018), *Overseas* de Soa Yoon (Locarno 2019), *Aswang* d'Alyx Arumpac (Primé à l'IDFA en 2019). Diplômé d'Eurodoc en 2016, et du Berlinale Talent en 2019, il intervient régulièrement comme formateur et consultant en production.

**DAMIEN PELLETIER-BRUN Réalisateur d'Allure sylvestre**

Formé à l'anthropologie autant qu'aux arts visuels, Damien Pelletier-Brun conçoit le cinéma comme un artisanat fait main. Sa recherche des images qui pensent le monde prend autant la forme d'installations vidéos que de films. Dans son travail, il traite du contrôle, du rapport à la nature et à l'environnement, de la porosité, souvent à la recherche de narrations diapositives pour raconter une situation, un contexte et les enjeux et relations qui s'y déroulent.

**MICHELE PENNETTA Réalisateur de Il mio corpo**

Né à Varese en Italie en 1984, Michele Pennetta a obtenu un Master en réalisation cinématographique à la Haute École d'Art et de Design de Genève (HEAD) et l'École Cantonale d'Art de Lausanne (ECAL) en 2010. En 2013, il réalise le moyen-métrage *A iucata* qui remporte le Pardino d'Oro à Locarno, puis son premier long métrage *Pescatori di Corpi*, sélectionné au 69^{ème} Festival de Locarno. Son deuxième film, *Il mio corpo*, est sélectionné au Festival Vision du Réel, ainsi qu'au Festival de Cannes dans la programmation ACID en 2020.

**JULIE PERREARD Réalisatrice de Portrait de campagne : Paul Quastana (Hors compétition)**

Julie Perreard débute dans le cinéma comme monteuse. Rapidement, elle se dirige vers la réalisation, se forme aux ateliers Varan puis au G.r.e.c., pour mettre en scène à la fois documentaires et fictions. *Portrait de campagne(s)...* est son premier long-métrage documentaire.

**JULIA PINGET Réalisatrice de After Work**

Julia Pinget a étudié l'Histoire et le Cinéma à Marseille. Dans son travail documentaire, elle s'intéresse à l'histoire des lieux. En parallèle, elle participe à la programmation du festival Les Inattendus, à Lyon. Elle mène également un travail de création sonore, sous la forme radiophonique. *After Work* est son second long métrage documentaire.

**DAVIDE PROVOLO Co-réalisateur de Marana**

Davide Provolo est né à Vérone (Italie) en 1982. Son travail se concentre sur l'étude de la photographie analogique, travail pour lequel il participe à des expositions collectives et personnelles.

**CAMILLE VARENNE Réalisatrice de Blakata**

Camille Varenne vit et travaille à Clermont-Ferrand. Après sa formation à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole (ESACM), elle se forme à la réalisation documentaire au Burkina Faso à l'Institut Imagine de Ouagadougou.

3 LIEUX DE PROJECTION

ELLIPSE CINÉMA

Rue des Magnolias
20090 Ajaccio
Tél. 04 95 10 63 10
www.ellipse-cinema.fr



ESPACE DIAMANT

Bd Pascal Rossini 20000 Ajaccio
Tél. 04 95 50 40 80

PALAIS DES CONGRÈS

Quai l'Herminier 20179 Ajaccio
Tél. 04 95 51 55 44

TARIFS DES SÉANCES

Normal 6€

Réduit 5€*

* Tarif réduit : - 25 ans, chômeurs,
RSA, retraités, adhérents Corsica.Doc,
Ajaccio Culture

PASS 5 séances 20€

PASS 8 séances 30€

PASS FESTIVAL 50€



ADHÉSION

ADHÉSION à Corsica.Doc 20€

Bulletin d'adhésion sur place ou sur le site

Tarif réduit aux séances et accès à la
vidéothèque de l'association Corsica.Doc

CONTACTS

BUREAU

« A Scopa » Terre-plein de la gare
20000 Ajaccio

SIÈGE SOCIAL

Cadi Faracciolu
20140 Moca-Croce

www.corsicadoc.fr
corsica.doc@orange.fr
[f/festivalcorsicadoc](https://www.facebook.com/festivalcorsicadoc)

Tél. 06 13 21 39 87

14^e FESTIVAL DU FILM DOCUMENTAIRE

CORSICA.DOC REMERCIE SES PARTENAIRES

